

# ETAPES

## notes de culture chrétienne pour le temps du carême

à St-Albert-le-Grand, 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

Le 24 mars 1968

Dans ce numéro:

1. - Témoignage
2. - Le texte de s. Paul pour ce dimanche  
De l'Epître aux Colossiens
3. - J'ai trouvé à lire pour vous.

### 1. - Témoignage :

A la suite d'une question posée lors d'une rencontre, quelqu'un s'est donné la peine de formuler par écrit la réponse qu'il s'est donnée. Plusieurs personnes retrouveront dans ce témoignage les éléments d'une situation qui leur est commune. Les plus jeunes prendront connaissance de l'expérience de leurs prédécesseurs dans la foi.

A. Lévesque, o.p.

" Vous avez posé la question: Pourquoi êtes vous chrétien? Je me le suis demandé et voici mes réponses. Il faut bien l'avouer après examen: je n'en ai pas eu le choix. Mes parents m'ont baptisé et je suis d'une génération qui ne discutait pas la sagesse des parents quant aux décisions prises par eux concernant nos vacances, nos études, notre éducation et notre avenir. En retrospective, la sagesse des ans aidant, je bénis le Ciel de ce qu'ils ont fait pour moi, car, tout au moins en ce qui concerne la religion qui n'est pas une matière apprenable, comment aurais-je pu à l'âge du collège choisir une Religion?

Choisir, Lorsque l'on se met à réfléchir sur les innombrables influences passées et présentes, physiques et morales dont sont raçonnées nos vies est-il possible de choisir en toute liberté de quoique ce soit? Nous pouvons tout au plus, si nous le désirons, ou si on nous le demande, juger si ce choix est bon...et pour juger il faut l'expérience des années. Pourquoi suis-je Chrétien? Ayant accepté la sagesse des anciens, il faut devenir chrétien et cela représente une longue lutte dont la valeur n'apparaît que plus tard dans la vie.

C'est ensuite que j'ai appris à aimer Dieu, comme Père car je suis devenu père. J'ai compris qu'il puisse souffrir infiniment de se sentir si loin de nous car c'était un obstacle à son désir de nous aider. J'ai compris alors sa décision de mettre son Fils, son Amour pour nous, sur la terre et de le mettre à mort pour nous laver de nos craintes et de nos faiblesses.

Devant les écervelés que nous sommes j'ai admis ses craintes que même son fils ne soit oublié avec le temps et sa décision de poursuivre sa présence tous les jours de nos vies par l'Eucharistie. J'ai compris que Dieu me donnait à suivre l'idéal du Christ et que cet idéal était un but à ma vie que nul être ne pouvait surpasser. Qu'il m'avait donné des responsabilités de chrétien afin qu'à travers moi puisse passer son amour pour ceux dont Il m'a donné la charge d'abord, puis pour ceux collaborant avec moi à un monde meilleur, puis enfin pour ceux du monde extérieur.

J'ai enfin vu qu'Il me donne une fonction créatrice, vers un monde meilleur, fonction qui donne un sens à mes efforts, à mes pensées, à mes échecs, comme à mes victoires".

## 2. - Le texte de s. Paul pour ce dimanche. "De l'Epître aux Colossiens"

Depuis le jour où nous avons reçu ces nouvelles, nous ne cessons de prier pour vous et de demander à Dieu qu'Il vous fasse parvenir à la pleine connaissance de sa volonté, en toute sagesse et intelligence spirituelle. Vous pourrez ainsi mener une vie digne du Seigneur et qui Lui plaise en tout: vous produirez toutes sortes de bonnes oeuvres et grandirez dans la connaissance de Dieu; animés d'une puissante énergie par la vigueur de sa gloire, vous acquerez une parfaite constance et endurance; avec joie vous remercierez le Père qui vous a mis en mesure de partager le sort des saints dans la lumière.

Il nous a en effet arrachés à l'empire des ténèbres et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés.

## 3. - J'ai trouvé à lire pour vous :

Récemment, un jésuite français, le P. Varillon, écrivait un texte des plus remarquables sur l'essentiel de notre foi. "Celui d'aujourd'hui et de toujours, immuable, irréductible". Sa lecture, dois-je dire, m'a réjoui et éclairé comme aucune autre ces temps-ci. Il répond à l'attente de plusieurs chrétiens, soucieux, au milieu des recherches d'aujourd'hui, d'une nouvelle unité de ce que l'Eglise propose d'abord à leur accueil. D'autres théologiens se sont donnés cette même tâche, sans y réussir aussi bien, à mon avis. Le projet ne manque pas de difficultés: comment recueillir le contenu de notre foi et dire en peu de pages ce qui s'en trouve au coeur. François Varillon fait davantage et mieux: il nous introduit, en même temps, dans une intelligence lumineuse de cette foi.

L'extrait qu'on lira porte sur la divinisation du chrétien. Si l'auteur en voit le chemin à travers une loi universelle, il n'enlève rien à l'amour et à la liberté du Christ qui le premier l'a parcouru pour nous. L'histoire, mieux l'évènement, nous en est dit précédemment. Plus loin, cette même loi il l'a retrouve dans l'activité humaine, au creux de notre justice et de notre amour.

Ce texte est de ceux qu'on médite mot à mot, pour n'en rien perdre.

## POUR QUE L'HOMME SOIT DIVINISE, LE CHRIST MEURT ET RESSUSCITE

Le chrétien, sachant par Jésus-Christ qui est l'homme et qui est Dieu, croit donc qu'il est aimé absolument par l'Absolu vivant. Or, l'amour, par essence, transfigure ce qu'il atteint. L'amour absolu transfigure absolument, divinise en transfigurant, ne divinise qu'en transfigurant.

Qui dit trans-figuration dit mort à une "figure" et passage à une autre "figure". Ou, si l'on veut, qui dit transformation dit mort à une "forme" et naissance à une autre "forme". Qui s'étonnerait de la nécessité d'une mort totale pour naître à la vie "en forme de Dieu" manifesterait qu'il ne sait pas ce qu'il dit quand il prononce le mot Dieu.

Pour que l'homme soit transformé en Dieu, il ne suffit pas que Dieu se fasse homme. Il faut que Dieu-fait-Homme meure et ressuscite. Ressuscite? C'est-à-dire, non pas revienne à la vie antérieure à la mort (simple réanimation du cadavre), mais passe à une Vie Tout-Autre.

La croissance du vivant ne s'opère pas par grossissement, amplification, ou renforcement de ce qu'il est, mais par transformation. C'est une loi universelle, vérifiée d'abord dans l'ordre biologique: le papillon n'est pas une grosse chenille, l'épi de blé n'est pas un grain amplifié. "Si le grain de blé ne tombe en terre et ne meurt, il reste seul; s'il meurt, il porte beaucoup de fruit" (Jean, XII, 24). Le renoncement à l'instinct de conservation et le consentement à la transformation sont conditions de la conservation même. Pas de conservation du vivant sans croissance; pas de croissance sans transformation; pas de transformation sans mort.

Loi vérifiée mieux encore dans l'ordre spirituel. La vie de l'esprit est incessante conversion. "Inversion de la diversion native" a-t-on dit: la conscience se détourne de l'exubérance des biens qui satisfont l'instinct et se tourne vers les valeurs dont le critère n'est pas le succès spatio-temporel, mais l'unité, la vérité, la communication de soi. Passage de l'animal à l'homme, de la nature à la liberté, de l'inessentiel à l'essentiel.

Loi également vraie, et de façon incommensurablement plus profonde, dans l'ordre de la divinisation. Il faut ici que soit extirpé jusqu'à la racine l'égoïsme naturel qui exploite en vue de soi la puissance de Dieu. La vie divine communiquée à l'homme par Dieu-qui-n'est-qu'Amour n'est en aucune manière le prolongement béatifiant de la vie terrestre. Ce que nous appelons le ciel n'est pas notre égoïsme porté aux dimensions de l'infini. Un tel ciel serait - contradiction absolue - un infini d'inaccomplissement.

Nul ne devient ce qu'est Dieu au terme d'une montée en plan incliné. Dieu ne communique pas son être comme une créature raisonnable donnerait la raison à un animal, ou Mozart son génie à un enfant doué. Si, en un sens que l'on explicitera plus loin, il y a continuité entre la vie terrestre et la vie divine, il y a aussi rupture radicale. "Le chrétien croit à la mort de Jésus comme à l'événement par lequel l'humanité, en son point le plus élevé et le plus profond, s'est remise entièrement à la grâce de Dieu. Il croit à sa résurrection, accomplissement

suprême de cet homme Jésus, comme à une réalité à travers laquelle l'humanité, dépassant son histoire spatio-temporelle, a déjà commencé à posséder directement la vie même de Dieu".

Le mode de notre transformation en Dieu est un mystère. La représentation n'en peut être que mythique car elle ne saurait se former qu'à partir d'éléments antérieurs à la mort. Elle reste toujours, quand il s'agit du futur, la projection amplifiée du présent tel quel. Quand "tel quel" doit être aboli absolument, la représentation est impossible.